

marées effectuées.

Il faut donc garder à l'esprit que l'effectif annuel des glaciers présenté dans le tableau n°5 concerne des bateaux ayant opéré au moins un mois mais dont l'activité réelle varie de 40 à 300 jours.

Cependant dès 1980 une amélioration sensible de ces données a pu être constatée, certaines sociétés repertoriant précisément les temps d'activités de leurs bateaux.

Pour 1986 et 1987 l'effort de pêche des chalutiers, exprimé en jours de mer, a été évalué pour un échantillon à partir des déclarations des sociétés et complété par les relevés de la capitainerie. En 1986 l'effort effectif de ces glaciers reste faible à peine 160 J.mer/an en moyenne pour la quasi totalité de la flotte (tableau n°7). L'activité moyenne de ces chalutiers a dû être comparable pour les années 1983 à 1986 vu la relative stabilité de cette flotte et, des conditions de travail et d'entretien à Nouadhibou.

En 1987 non seulement l'effectif de ces unités a crû mais le nombre de jours de mer a aussi considérablement augmenté pour de nombreuses unités mauritaniennes. A titre d'exemple, pour un échantillon de 6 bateaux une différence de plus 45% dans la durée de leurs marées a été relevée entre 1986 et 1987 (tableau n°7). De plus les unités tunisiennes et soviétiques auraient eu une activité assez intense, par rapport à la moyenne 1986, proche de 300 j.mer/an en 1987. Malgré l'absence de données pour certaines unités étrangères (Gambie, Sénégal, Espagne) on peut considérer que l'effort réellement exercé en 1987, par les glaciers, a très fortement progressé, d'un facteur compris entre 2 et 3 par rapport à 1986.

IV.5 Composition des apports

Jusqu'en 1983, les débarquements, en grande partie effectués à l'étranger sont fort mal connus et restent donc approximatifs. Les quelques estimations réalisées, suite à des enquêtes ponctuelles (Gréboval, 1986) paraissent très surestimées vu les effectifs et les efforts de pêche considérés (tableau 8).

La Société Mauritanienne de Commercialisation du Poisson (SMCP) ne repertoriant pas l'origine des prises (glaciers, congélateurs), les informations les plus précises pour cette pêcherie proviennent des sociétés qui transforment, congèlent elles-mêmes leurs apports (ALMAP, SALIMAUREM, MSP etc...).

Les ventilations des mises à terre par espèce s'avère impossible en raison de la richesse de l'ichthyofaune mauritanienne et des pratiques de commercialisation qui mènent à des regroupements très importants. En effet non seulement la nomenclature commerciale est variable (en fonction des marchés notamment) mais considère également d'autres critères que l'espèce : état de conservation, taille. De plus la tendance générale des sociétés va vers des groupements très généraux en "poisson Europe" et "poisson Afrique" (tableau n°9). Le premier comprenant essentiellement des Serranidés

(Epinephelus spp), des Sparidés de grande taille (Dentex spp, Pagellus spp, Sparus spp.), des Mullidés (Mullus spp. et Pseudupeneus prayensis et des poissons plats (Soleidae), le second des spécimens de petite taille ou en mauvais état, ainsi que des espèces de moindre valeur (Pomadasyidae, Sciaenidae, Carangidae etc...).

Pour donner un aperçu de la diversité des prises, le débarquement total d'un échantillon de 10 chalutiers mauritaniens est présenté dans le tableau n°10. Comme pour les congélateurs, les Sparidés puis les Sciaenidés et poissons plats constituent la majeure partie des mises à terre de poissons (tableau n°10).

Pour le reste de la flottille des chalutiers glaciers, l'exploitation peut être : - moins orientée vers les céphalopodes (23%) (Algérie et Mauritanie en grande partie) et dans ce cas le "poisson Europe" constitue la part principale (42%) (tableau n°9).

- très fortement axée sur les céphalopodes (Tunisie). Ces 3 unités, pour le second semestre 1987, ont débarqué 78% de céphalopodes en moyenne.

IV.6 Débarquements

Pour l'année 1987 l'ensemble des informations n'ayant pas encore été totalement compilé, ni traité, comme pour 1985, seules estimation pour 1987 (tableau n°11).

Même si ces chiffres être considérés comme approximatifs vu les nombreux problèmes liés aux statistiques de ces flottilles, et déjà évoqués précédemment, il permettent de mettre en évidence 2 tendance. D'une part un accroissement du pourcentage de céphalopodes dans les captures globales des glaciers : 16,8% à 29,5%. D'autre part une forte variation des mises à terre apparemment non proportionnelle à l'effort de pêche de cette flotte : augmentation très nette de 1984 à 1986 suivie d'une chute en 1987, année pour laquelle des débarquements quasi identiques (en poids) à ceux de 1984 ont été réalisés par une flotte plus importante (38%).

IV.7 Prise par unité d'effort

Le caractère très fragmentaire et souvent approximatif des données de débarquement et d'effort implique une définition de la prise par unité d'effort relativement grossière.

La prise par jour de mer et par unité a donc été pris en compte dans le cadre d'une première approche.

Pour 1984 l'ensemble des chalutiers glaciers mauritaniens (24 unités) a réalisé une PUE de 1,58t/j de mer (tableau n°12).

En 1986 la majeure partie des chalutiers, de tonnage inférieur à 100 TJB, et donc, tout à fait similaire à la flotte de 1984, obtient de meilleurs rendements : 1,83t/j.mer, et ceci avec un plus fort pourcentage de céphalopodes (18,8% contre 16,7% en 1984).

En 1987, la comparaison des PUE avec celles des années

précédentes n'est possible que pour une fraction de la flotte (arrêt ou modification de l'exploitation, nouvelles unités, données non encore disponibles). Deux tendances se dégagent selon l'orientation plus ou moins marquée de la pêche vers les céphalopodes. Les unités exploitant essentiellement le poisson enregistrent une très forte baisse de leur PUE : 37% pour un échantillon de 6 bateaux. Par contre les glaciers recherchant activement les céphalopodes sembleraient conserver un rendement pratiquement identique à celui de 1986 (d'après des données d'effort très fragmentaires) (tableau n°12).

V. GLACIERS SPECIALISES : MERLU-CREVETTE

Les seules données de capture, concernant cette pêcherie travaillant sur le talus et le rebord du plateau continental depuis de nombreuses années ont été obtenues suite aux accords de pêche Mauritanie - CEE, et, sont limitées au second semestre 1987.

Depuis 1983-1984 seulement, l'effectif de cette flotte est connu (tableau n°13) mais auparavant déjà ce type d'exploitation semble avoir été pratiqué, non seulement au nord du Cap Blanc, mais également dans les eaux mauritaniennes.

L'évolution de cette flotte va dans ce sens d'une diminution progressive de l'effort nominal : - 32% en 4 ans (tableau n°13).

Entre juillet et décembre 1987 ces 15 unités auraient réalisé 983 jours de pêche soit une moyenne de 10,9 j. pêche/mois. bateau, à raison de 17h30 de pêche par jour.

Les captures déclarées, uniquement du merlu et très peu de divers, se sont montées à 3'391,6 tonnes, soit un total, évalué sur l'année, de : 6'783 tonnes dont 6'600 de Merluccius spp.

La prise par unité d'effort de ces bateaux s'élèverait donc à 3,45 tonnes/J pêche. bateau, rendement assez important comparé aux glaciers portugais, de gros tonnage également (tableau n°12).

Les déclarations de capture, très approximaives, ne donnent vraisemblablement qu'une idée partielle des prises. En effet ce type de pêcherie espagnole traditionnelle qui exerçait aussi une activité intense au nord du Cap Blanc capturait de grosses quantités de crevettes.

Bravo de Laguna (1985) relève, pour de tels bateaux pêchant au Maroc en 1982, une prise moyenne composée de 35% de merlu et de 64,4% de Parapenaeus longirostris. Cela impliquerait sur des fonds mauritaniens assez similaires, des prises de crevettes non déclarées de plusieurs milliers de tonnes.

VI. LIGNEURS ET FILEYEURS

Aucune donnée précise ne permet de connaître l'activité réelle de ces flottilles. Même l'effectif annuel des unités ayant opéré, demeure inconnu jusqu'à présent. Aussi contrairement aux autres flottilles démersales notre estimation de ce paramètre repose

uniquement sur les autorisations de pêches délivrées par le Ministère des Pêches et de l'Economie Maritime (tableau n°13).

VII. CONCLUSIONS

Dans l'ensemble nos connaissances de l'activité des diverses pêcheries démersales industrielles demeurent fragmentaires et limitées. Seuls les congélateurs céphalopodiens, depuis 1985 fournissent une base d'information assez complète sur leur débarquements et marées, par l'intermédiaire de la Société Mauritanienne de Commercialisation du Poisson (SMCP) et des fiches d'enquête du CNROP (Zones, marées).

Par contre pour les autres flottilles même si une certaine amélioration se dessine actuellement, toute tentative d'évaluation précise de leur niveau d'exploitation se heurte encore au manque chronique d'information, concernant les marées tout particulièrement.

Cette situation très préjudiciable à la gestion des pêcheries démersales est aggravée par l'importance de la fausse pêche. L'ampleur de celle des flottilles de chalutiers pélagiques en premier lieu, estimée à 30'000 tonnes ajoutée à celles des chalutiers démersaux spécialisés (crevettiers, merlutiers-crevettiers) demeure une inconnue considérable, hypothéquant fortement l'analyse de l'état d'exploitation des stocks démersaux. En effet ces 3 flottes réunies prélèveraient environ 50'000 tonnes/an sur les ressources démersales, essentiellement en poisson, sans que l'on ne connaisse rien de leur nature (CNROP, 1987).

En ce qui concerne l'activité des flottilles démersales les résultats s'avèrent dans l'ensemble médiocres par rapport à 1986. En effet les captures globales n'auraient pratiquement pas varié (exportations source FIAP) alors que l'effort de pêche a fortement progressé (27% pour les congélateurs; 200 à 300% pour les glaciers). Aussi les rendements accusent une baisse, sensible entre 1986 et 1987. En premier lieu la P.U.E du poulpe (congélateurs céphalopodiens) perdant encore 18% en une année et qui poursuit donc sa diminution régulière depuis 10 ans. Pour le poisson, déjà fortement surexploité dans son ensemble, la situation s'est dégradée affectant en premier lieu les glaciers non encore très orientés vers les céphalopodes et qui enregistrent donc de fortes baisses de rendement.

Entre 1982 et 1987 les campagnes exploitaires de chalutage réalisées par le CNROP, ont permis de mettre en évidence une baisse régulière des indices d'abondance des stocks démersaux (poisson principalement) se chiffrant à 50% sur l'ensemble du plateau (Girardin 1987). Malgré une certaine amélioration des indices globaux sur la partie profonde du plateau (80 à 200 mètres) depuis fin 1987, ceux-ci pour les principales espèces commerciales de poisson continuent à diminuer. Quant au poulpe une modification sensible de sa répartition a été constatée en 1988 avec un retrait des fonds classés du Cap Blanc vers le large (60 à 200 mètres) et également une nette augmentation des rendements au sud, toujours à grande profondeur.

Si cette modification actuelle de sa distribution géographique, dont l'origine reste inconnue (bon recrutement changement des conditions environnementales!), se stabilisait, cela entrainerait un rééquilibrage bénéfique de l'effort de pêche entre le nord et le sud du pays.

B I B L I O G R A P H I E

- J. BRAVO DE LAGUNA (1985) - Los recursos pesqueros del area de afloramiento del NO africano - Simposio internacional sobre los areas mas importante del oeste africano (Cabo Blanco y Benguela) Instituto de Investigaciones pesqueras. Barcelona 1985 2 vol : vol II;761 - 798
- M. DIA(sous presse) - Description de la pêcherie du poulpe en Mauritanie : cas des chalutiers congélateurs c phalopodiers. Bull. Cent. Nat. Rech. Ocean. et des Pêches, Nouadhibou
- M. DIOP (sous presse) - Les crevettes en Mauritanie : Pêche et Biologie Bull. Cent. Nat. Rech. Ocean. et des Pêches, Nouadhibou.
- B. GILLY et A. MAUCORPS (1987) - L'aménagement des principales pêcheries de la Mauritanie et le développement de la recherche halieutique FAO, FI : TCP/MAU/6655 : 175p.
- M. GIRARDIN (1987) - Estimation par chalutage des ressources démersales du plateau continental mauritanien. Mission du N/O N'Diogo ND8609D et ND8703D (Septembre - Octobre 1986, mars-avril 1987) Bull. Cent. Nat. rech. Ocean. et des Pêches, Nouadhibou 15(1) : 32 - 52p.
- D. GREBOVAL (1986) - Aménagement des principales pêcheries de la ZEE mauritanienne - résultats préliminaires - FAO, FIPP/TRAM/86 : 48p.
- E. JOSSE et S. GARCIA (1986) - Les ressources halieutiques de la ZEE mauritanienne. Rapport du groupe de travail CNROP/FAO/ORSTOM. Nouadhibou, Mauritanie, 16 - 27 septembre 1985. COPACE/PACE Série 86/37 : 300p.